



HAL
open science

L'építaphe funéraire en l'honneur de Sidoine Apollinaire, entre manuscrits, fragments de la stèle et tradition littéraire : à qui l'hommage est-il rendu ?

Annick Stoehr-Monjou

► To cite this version:

Annick Stoehr-Monjou. L'építaphe funéraire en l'honneur de Sidoine Apollinaire, entre manuscrits, fragments de la stèle et tradition littéraire : à qui l'hommage est-il rendu?. XXIXe Réunion de l'Association pour l'Antiquité tardive (APAT), Jun 2017, Clermont-Ferrand, France. hal-02412890

HAL Id: hal-02412890

<https://uca.hal.science/hal-02412890>

Submitted on 16 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« L'építaphe funéraire en l'honneur de Sidoine Apollinaire, entre manuscrits, fragments de la stèle et tradition littéraire : à qui l'hommage est-il rendu ? »
Bulletin de l'Association Antiquité tardive n°26, 2017, p. 74-79.

Annick STOEHR-MONJOU (Annick.Stoehr-Monjou@uca.fr)

Introduction : renouveau des études sur Sidoine Apollinaire

Depuis moins de dix ans, Sidoine Apollinaire est étudié de manière intensive comme en témoignent les nombreux articles et livres parus ; je signalerai ici deux ouvrages, fruits de collaborations internationales qui se poursuivent : *New Approaches to Sidonius Apollinaris* (J. van Waarden & G Kelly éd., Leuven-Paris-Walpole, 2013) et *Présence de Sidoine Apollinaire* (R. Poignault, A. Stoehr-Monjou éd., Clermont-Ferrand, 2014). Dans ces travaux, nous avons le souci réel de croiser les approches littéraires, philologiques et historiques. C'est dans cette perspective et en apportant un éclairage essentiellement littéraire que je propose de rouvrir le dossier de l'építaphe de Sidoine, d'autant plus pertinent que ce congrès se déroule dans la cité dont il fut évêque.

Cette építaphe de 18 vers est connue des savants par un manuscrit des œuvres de Sidoine datant du X^e ou XI^e siècle (clunisien, ms de la bibliothèque nationale de Madrid cote 9448), où elle est notée en marge. Scaliger l'édita le premier en 1598 dans son *Opus de emendatione temporum*. Mais son authenticité fut parfois mise en doute, le texte étant jugé postérieur en raison surtout de la datation finale sous le règne de l'empereur d'Orient Zénon (476-491). Cette question n'aurait donc jamais été tranchée sans la (re)découverte de deux fragments jointifs mutilés de la stèle donnés en 1984 par un particulier à la Ville de Clermont¹ et actuellement conservés et exposés au Musée Bargoin de Clermont-Ferrand. Françoise Prévot publia en 1993 un article essentiel présentant les fragments de la stèle, le texte et sa traduction ainsi qu'un commentaire de l'éloge² ; en 2003, Patrice Montzimir porta l'accent sur la reconstitution matérielle de ces fragments et de la stèle³. En 2014-2015, le destin de l'építaphe fut encore renouvelé par Luciana Furbetta, philologue spécialiste de Sidoine Apollinaire. Elle publia l'analyse d'un manuscrit complet des œuvres de Sidoine contenant lui aussi le texte de l'építaphe⁴ – ce manuscrit inconnu appartient à un collectionneur privé qui a

¹ Sur l'inventaire, cf. P. Montzimir, « Nouvel essai de reconstitution de l'építaphe de Sidoine Apollinaire (*RICG*, VIII, 21) », *Antiquité tardive* 11, 2003, p. 321-327, ici p. 326.

² F. Prévot, « Prolégomènes à *RICG* VIII. Deux fragments de l'építaphe de Sidoine Apollinaire découverts à Clermont-Ferrand », *Antiquité tardive* 1, 1993, p. 223-229 et *Ead.*, « Clermont-Ferrand n°21 », *RICG VIII (Recueil des inscriptions chrétiennes de la Gaule)*, 1997, p. 116-126.

³ P. Montzimir, « Nouvel essai de reconstitution... », 2003.

⁴ Cf. L. Furbetta, « Un nuovo manoscritto di Sidonio Apollinare : una prima ricognizione », *Res Publica Litterarum* 37, 2014, p. 135-157 ; *Ead.*, « L'epítaffio di Sidonio Apollinare in un nuovo manoscritto », *Euphrosyne* NS 43, 2015, p. 243-254.

souhaité que les savants aient connaissance de son contenu via un accord avec l'IRHT. D'après la chercheuse italienne, ce ms est de la 2^e moitié du XII^e siècle⁵, fait partie de la famille du ms de Madrid et serait d'origine ibérique⁶. Il illustre en outre la diffusion de l'épithaphe, mais contient trois différences textuelles avec le ms de Madrid, dont l'une peut faire douter de l'identification du dédicataire de l'épithaphe avec Sidoine Apollinaire. Mon propos est de montrer que *tout* dans cette épithaphe, dans sa dimension littéraire et matérielle, est bien conçu pour rendre hommage à la personnalité complexe de Sidoine Apollinaire⁷.

1. Transmettre la mémoire d'un grand homme selon une tradition antique christianisée

Le poème s'inscrit dans une tradition antique bien connue, en Grèce et à Rome, celle de l'épigramme funéraire en vers gravée sur une pierre. Cette tradition a été christianisée et l'on peut songer aux épigrammes funéraires en l'honneur d'apôtres et de saints écrites par le pape Damase (366-384). Il les fit graver par le lapidiste Phylocalus et installer dans Rome dans des lieux de sépulture chrétienne qui devinrent objet d'un pèlerinage⁸. Par la suite les évêques, nouveaux protecteurs des cités⁹, furent à leur tour célébrés dans des épithaphes placées sur la cuve du sarcophage ou au-dessus de celui-ci.

2. Rendre hommage à un auteur d'épithaphes funéraires

Sidoine lui-même illustre cette tradition antique christianisée. Quatre épigrammes funéraires qu'il a écrites nous ont été conservées car il les cite dans sa correspondance : l'épithaphe en l'honneur de la *matrona* Philomatie, écrite à la demande de la famille de la défunte (*epist.* 2, 8, §2-3)¹⁰, celles en l'honneur de son aïeul Apollinaire (*epist.* 3, 12, 5), du philosophe Claude Mamert (*epist.* 4, 11, 6) et d'Abraham, abbé du monastère de S. Ciriacus (*epist.* 7, 17, 2)¹¹. L'épithaphe de Sidoine est donc aussi un hommage à un poète qui célébra la mémoire de morts de son entourage.

3. Hommage au talent de Sidoine Apollinaire par le choix d'un de ses mètres de prédilection

⁵ L. Furbetta, « Un nuovo manoscritto... », 2014, p. 137.

⁶ L. Furbetta, « Un nuovo manoscritto... », 2014, note 23.

⁷ Je ne donnerai ici que le résumé de ma communication dont je souhaite publier l'intégralité par ailleurs.

⁸ Je voudrais rappeler ici les travaux du séminaire sur les épigrammes de Damase initié par Paul-Albert Février, J.-L. Charlet et J. Guyon, et réunissant des historiens, archéologues, philologues et littéraires de l'Université de Provence (P. Boulhol, M. Fixot, J. Jouanaud, G. Herbert de la Portbarré-Viard), auquel j'eus la chance de participer en 2000-2005. Cf. *Damase et les martyrs romains*, J.L. Charlet et J. Guyon (trad.), C. Carletti (introd. et commentaire), Commission pontificale d'archéologie chrétienne, Cité du Vatican, 1986.

⁹ Cf. B. Beaujard, « L'évêque dans la cité en Gaule aux V^e et VI^e siècles », C. Lepelley éd., *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale*, Bari, 1996, p. 127-145.

¹⁰ Cf. P. Mascoli, « L'elogio funebre di Filomazia (Sidon. *epist.* 2, 8). Saggio di commento », *Invigliata Lucernis* 25, 2003, p. 153-167.

¹¹ Sur l'ensemble de ces épithaphes, voir S. Condorelli, « Gli epigrammi funerari di Sidonio Apollinare », *La Renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive*, M.-F. Guipponi-Gineste et C. Becht-Urlacher éd., Paris, De Boccard, 2013, p. 261-279.

L'épithaphe de Sidoine est écrite en hendécasyllabes phalécien, un vers non seulement recherché, mais rare dans la poésie funéraire : il dénote clairement son caractère littéraire. Sidoine apprécie beaucoup ce vers et en définit même le schéma métrique dans un de ses poèmes¹². De plus, trois de ses épigrammes funéraires sont écrites dans ce mètre (Philomatie, Apollinaire et Claude Mamert). Le poème est soigné : les hendécasyllabes respectent le schéma métrique sauf au vers 10.

4. Hommage à un poète reconnu et admiré

Il n'y a pas de réminiscence dans ce poème à des poètes antiques, tel Virgile, ce qui met d'autant plus en valeur les échos... à Sidoine lui-même. Je citerai ici l'alliance *illustris titulis* (v. 3) empruntée au *carm* 23 (v. 14 *inlustres titulis*) ; au v. 4, *militiae forique* reprend une *iunctura* sidonienne en même place métrique tirée de l'épithaphe pour son grand-père (*epist* 3, 12, v. 10 *ruris, militiae forique cultor*) ; enfin la métaphore épique sur la tempête en mer au v. 5 (*tumidas undas*) rappelle la même image dans le dernier poème de Sidoine qui est justement son testament poétique (*epist.* 9, 16, 3)¹³.

5. Hommage à un personnage important : une stèle monumentale

La matérialité de l'épithaphe de Sidoine donne une autre portée au poème. En effet, d'après les calculs de F. Prévot et P. Montzamir, le cartouche mesure 2, 20 m de long et de 80 cm (Montzamir) à 85 cm (Prévot) cm de haut. Cette taille monumentale rappelle l'inscription de Damase en l'honneur d'Eutychius, la seule qui nous soit parvenue entièrement intacte (2,14 m de long, 1 m de haut) et signale clairement la volonté de rendre hommage à un personnage important dans la cité, ce que confirment d'autres éléments : le choix du marbre, une mise en « page » originale puisque le texte est gravé sur deux colonnes, ce qui n'est pas le plus fréquent en Gaule ; on relève certes quelques défauts d'écriture mais un soin réel dans la gravure de chaque vers et des mots si l'on compare à d'autres épithaphes tardives en Gaule. Ces aspects plaident fortement en la faveur de l'épithaphe de Sidoine Apollinaire car son action et son œuvre suscitent l'admiration, sans contestation possible – ce qui n'est pas forcément le cas pour son fils si l'on en croit Grégoire de Tours : Apollinaire aurait été un mauvais évêque, mort après quatre mois d'épiscopat¹⁴.

6. Hommage à un personnage en vue : le texte et les différences entre manuscrits

On notera tout d'abord que ces deux manuscrits attribuent à Sidoine Apollinaire la dédicace de cette épithaphe ; ils témoignent donc d'une interprétation que l'on ne peut rejeter purement et simplement. Le fait que l'épigramme funéraire soit placée à la fin de manuscrits qui transmettent l'intégralité de son œuvre est significatif : elle est consciemment présentée par le copiste comme un point d'orgue

¹² Cf. SID. *carm.* 23, 25-26 ; *ep.* 2, 10, 3.

¹³ Cf. Mascoli, « Per una ricostruzione del Fortleben di Sidonio Apollinare », *Invigilata Lucernis* 26, 2004, p. 165-183, 2004, ici p. 172 n. 30 et S. Condorelli, « Gli epigrammi funerari... », 2013, p. 278-279.

¹⁴ GREG. TVR. *Franc.* 3, 2.

final qui rend hommage à un personnage admiré pour toutes les facettes de sa vie et de son œuvre. Ces éléments vont donc encore dans le sens d'une épitaphe qui est bien celle de Sidoine Apollinaire. Voici la mise en page reconstituée d'après les fragments de la stèle, avec le texte du ms de Madrid¹⁵. Les lettres en gras correspondent aux fragments de la stèle :

<p>SANCTIS CONTIGVVS SACROQUE PATRI VIVIT SIC MERITIS APOLLINARIS ILLVSTRIS TITULIS, POTENS HONORE RECTOR MILITIE FORIQUE IUDEX MUNDI INTER TUMIDAS QUIETUS VNDAS CAVSARVM MODERANS SVBINDE MOTVS LEGES BARBARICO DEDIT FVRORI DISCORDANTIBVS INTER ARMA REGNIS PACEM CONSILIO REDVXIT AMPLO.</p>	<p>HAEC INTER TAMEN ET PHILOSOPHANDO SCRIPSIT PERPETVIS HABENDA SECLIS ET POST TALIA DONA GRATIARVM SVMMI PONTIFICIS SEDENS CATHEDRAM MVNDANOS SOBOLI REFVDIT ACTVS. QVISQUE HIC CVM LACRIMIS DEVM ROGABIS DEXTRVM FVNDE PRECES SVPER SEPVLCRVM : NVLLI INCOGNITVS ET LEGENDVS ORBI ILLIC SIDONIVS TIBI INVOCETVR.</p>
XII KL SEPTEMBRIS ZENONE IMPERATORE	

Traduction de Françoise Prévot (1993, p. 224) légèrement modifiée

<p>« Près des saints et d'un père vénéré, Ainsi vit, grâce à ses mérites, Apollinaire, Illustre par ses titres, puissant par l'honneur, Chef de la force militaire et juge au forum, Paisible au milieu des ondes tumultueuses de ce monde, Maîtrisant sans cesse les troubles dus aux procès, Il donna des lois à la fureur barbare. Aux royaumes en discorde qui se combattaient, Il ramena la paix grâce à sa grande sagesse.</p>	<p>En même temps cependant, tout en se consacrant à la philosophie, Il écrivit des œuvres destinées à survivre à jamais, Et après de tels dons reçus des Grâces, S'asseyant sur le siège du pontife suprême, Il remit à sa descendance les affaires du monde. Qui que tu sois, quand tu invoqueras ici Dieu avec des larmes, Répands tes prières sur ce tombeau secourable : Que de là-haut Sidoine, connu de tous, et digne d'être lu dans le monde entier, soit invoqué par toi.</p>
Le 21 août sous le règne de l'empereur Zénon	

¹⁵ Cf. C. Luetjohann, *MGH AA 8*, Berlin, 1887, p. VI.

Le ms CP 347 de la Collection privée de l'IRHT¹⁶ présente trois variantes, qui sont toutes situées dans la deuxième colonne de l'épithaphe : or les fragments retrouvés ne transmettent que les premiers mots des 9 vers de la colonne gauche : ce n'est peut-être pas un hasard que seule la partie droite offre des variantes. En outre, un fait est étonnant et invite à une grande prudence : les variantes ne concernent pas simplement une lettre ou quelques lettres mais plusieurs mots.

Au v. 10, la formule *et philosophando* est remplacée par *et facundus ore* qui rappelle l'éloquence de Sidoine pour laquelle il est (re)connu – on songe par ex. à ses panégyriques ; pourtant la *lectio difficilior* que représente *et philosophando* est plus intéressante car elle rappelle la sagesse du v. 8 et surtout correspond à des goûts réels, certes moins connus, de Sidoine : pour la langue archaïque et pour la philosophie¹⁷.

Tout le vers 11 est modifié puisqu'au lieu de la leçon connue jusque-là (*Scrisit perpetvis habenda seclis*) on lit *libris excoluit uitam parentis*. On passe ainsi de l'idée de l'immortalité de son œuvre au fait qu' « il honora la vie de son parent dans des livres ». Soit l'on comprend qu'il s'agit bien de Sidoine et cela pourrait faire allusion à son grand-père Apollinaire, soit il s'agit de son fils, *parentis* désignant Sidoine Apollinaire, et il y a volonté d'ancrer cette famille dans la mémoire. Mais déployer tant de talent et d'argent pour le fils de Sidoine Apollinaire qui n'a pas l'aura littéraire ou politique de son père est peu convaincant.

Enfin la date est différente, le ms de Madrid cite *XII kl Septembris Zenone imperatore* tandis que celui récemment étudié indique *duodecimo kalendas septembris zenone consule*. Les deux mss donnent le 21 août (12^e jour avant les calendes de septembre), date à laquelle Sidoine était réellement fêté à Clermont, alors que le Martyrologe hiéronymien cite le 10^e jour avant les calendes de septembre, soit le 23 août. Ce détail suggère une proximité avec l'usage local. Les deux mss. s'accordent aussi pour donner une datation excluant le roi barbare. Choisir le fils de Sidoine comme dédicataire ne règle pas la question de la date, alors qu'elle a un sens symbolique plus fort dans le cas de Sidoine dont on connaît l'attachement à la civilisation et à la culture romaines. Françoise Prévot voit à juste titre un manifeste de romanité dans le refus de nommer le souverain barbare¹⁸. Toutefois, on notera que la mention du « consulat de Zénon » modifie la chronologie de la vie de Sidoine.

7. Composition pour un hommage vibrant à Sidoine dans toute sa complexité

On lit naturellement l'influence de la rhétorique dans cet l'éloge de Sidoine à travers en particulier les *topoi* des *praxeis*, de la *phusis* et des vertus qui sont en partie christianisés. Françoise Prévot a proposé à juste titre de lire dans la colonne de gauche les actions matérielles de Sidoine (v. 1

¹⁶ Cf. L. Furbetta, « L'epitaffio di Sidonio Apollinare... », 2015, p. 248.

¹⁷ Par ex. SIDON. *epist.* 4, 2 ; 4, 3 ; 4, 11 ; *epist.* 8, 3, 1 etc.

¹⁸ F. Prévot, « Prolégomènes à *RICG VIII...* », 1993, p. 229.

à 9) et à droite ses actions plus spirituelles (v. 10-18), sur le mode des Vies thématiques et antithétiques comme on les connaît chez Plutarque ou Suétone : on a ainsi le portrait physique et moral, les actions militaires et pacifiques de Sidoine¹⁹.

Toutefois, si l'on tient compte de la réalité matérielle de l'épithaphe en deux colonnes, je pense qu'une autre lecture est également possible : lire le poème vers à vers dans le sens horizontal (v. 1 et 10, v. 2 et 11, etc.), ce qui est très net pour les v. 1-6/10-15 car les motifs ou les termes se répondent et se complètent ; cela fonctionne de manière plus globale dans les trois derniers ; je n'en donnerai ici que trois exemples : la vie éternelle désormais acquise (v. 2) prolonge l'éternité de son œuvre (v. 11) ; les v. 5 et 14 au cœur du poème font pivot ; ils ont en commun le monde et ses affaires (*mundanos / mundi* en début de vers) où Sidoine a su s'engager et dont il a su se détacher. La deuxième partie (v. 6-9 / 15-18) s'attache à montrer Sidoine qui apporte la paix à ses compatriotes de son vivant et après sa mort. Ainsi, il n'y a plus une opposition complète entre deux vies : toute son existence prépara Sidoine à la charge d'évêque et à sa sanctification. De fait, le poème s'enrichit d'une composition circulaire chère aux Anciens (*Ringkomposition*) qui met discrètement en valeur, en ouverture et fermeture du poème (v. 1 et 18), la sainteté de l'évêque²⁰.

Je propose donc de nuancer l'interprétation selon laquelle seule « l'activité profane de Sidoine tout au long de sa vie » est mentionnée²¹. À mon sens, le portrait est aussi travaillé à travers les vers fonctionnant par paires dans les deux colonnes (v. 2 et 11...) et à travers la *Ringkomposition* pour suggérer qu'il n'y a *pas de rupture* dans les qualités et activités de Sidoine avant d'être évêque et après l'être devenu, de son vivant et après sa mort. Il est présenté tout au long du poème comme un homme de pouvoir et de culture, oeuvrant toujours avec sagesse et modération, digne héritier d'une antique tradition romaine désormais christianisée.

Conclusion

Selon Silvia Condorelli, l'épithaphe aurait été rédigée par le propre fils de Sidoine Apollinaire²². L'hypothèse est séduisante mais n'est pas certaine. En revanche, il apparaît clairement que cet hommage si travaillé dans tous les détails du poème et de sa mise en œuvre monumentale, ne peut être que le fait d'un personnage connaissant bien Sidoine et ayant assez de pouvoir pour faire

¹⁹ Cf. F. Prévot, « Prolégomènes à *RICG VIII...* », 1993, p. 226-27 ; voir aussi *Ead.*, « Sidoine et l'Auvergne », *L'Auvergne de Sidoine Apollinaire à Grégoire de Tours : actes des XIII^{ème} journées internationales d'archéologie mérovingienne : Clermont-Ferrand (3-6 octobre 1991)*, B. Fizellier-Sauget éd., Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif Central, 1991, p. 63-80, p. 80 ; *Ead.*, « Sidoine Apollinaire et l'Auvergne », *Revue d'histoire de l'Église de France* 203, 1993, p. 243-259, p. 258-259 (en ligne sur le site Persée).

²⁰ Grégoire de Tours mentionne aussi cette sainteté (*Franc.* 2, 22).

²¹ Cf. F. Prévot, « Prolégomènes... », p. 227 ; P. Mascoli, « Per una ricostruzione... », 2004, p. 172 estime que l'action politique prime et que l'activité littéraire lui est subordonnée.

²² S. Condorelli, « Gli epigrammi funerari », 2013, p. 279.

exécuter un tel projet. L'épithaphe témoigne la volonté de rendre un hommage vibrant à Sidoine Apollinaire comme grand poète, intellectuel, homme d'action empreint de romanité et de foi chrétienne, évêque de Clermont et saint digne d'un culte comme celui rendu à Martin de Tours.